

RiMe

Rivista dell'Istituto
di Storia dell'Europa Mediterranea

ISSN 2035-794X

numero 9, dicembre 2012

**Ce que Zadi m'a dit.
Ce que Zadi m'a enseigné.
Mon cours de français L1 en suivant l'exemple
(selon moi) de mon Maître**

Octave Clément Deho

DOI 10.7410/1020

Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea
Consiglio Nazionale delle Ricerche
<http://rime.to.cnr.it>

Direttore responsabile

Antonella EMINA

Direttore editoriale

Luciano GALLINARI

Segreteria di redazione

Esther MARTÍ SENTAÑES

Comitato di redazione

Grazia BIORCI, Maria Eugenia CADEDDU, Monica CINI, Alessandra CIOPPI,
Yvonne FRACASSETTI, Raoudha GUEMARA, Maurizio LUPO,
Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE, Maria Giuseppina MELONI,
Sebastiana NOCCO, Michele M. RABÀ, Riccardo REGIS, Oscar SANGUINETTI,
Giovanni SERRELI, Giovanni SINI, Luisa SPAGNOLI, Patrizia SPINATO BRUSCHI,
Massimo VIGLIONE, Isabella Maria ZOPPI

Comitato scientifico

Luis ADÃO DA FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO,
Lucio CARACCILO, Dino COFRANCESCO, Daniela COLI,
Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO, Giorgio ISRAEL, Ada LONNI,
Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI, Emilia PERASSI,
Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ i CURULL, Gianni VATTIMO,
Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

Comitato di lettura

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a referee, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

Responsabile del sito

Claudia FIRINO

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)

Direzione: via S. Ottavio, 20 - 10124 TORINO - I

Tel. +39 011670 3790 - Fax +39 0118124359

Segreteria editoriale: via G.B. Tuveri 128 - 09129 CAGLIARI - I

Telefono: +39 0704036 35 / 70 - Fax: +39 070498118

Redazione: rime@isem.cnr.it (invio contributi)

Indice

Corrado Zedda	
<i>"Amani judicis" o "a manu judicis"? il ricordo di una regola procedurale non rispettata in una lettera dell'arcivescovo Guglielmo di Cagliari (1118)</i>	5-42
Gianluca Scroccu	
<i>Il problema del sionismo e la questione araba nelle pagine de La Rivoluzione liberale di Piero Gobetti</i>	43-56
Giulia Medas	
<i>La guerra civile spagnola nella recente storiografia</i>	57-79
Valeria Deplano	
<i>Educare all'oltremare. La Società Africana d'Italia e il colonialismo fascista</i>	81-111
Grazia Biorci	
<i>L'uso della metafora nella "letteratura migrante". Il case study dei romanzi di Amara Lakhous</i>	113-131

Dossier

Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l'exigence de donner la voix

a cura di

Nataša Raschi e Antonella Emina

Nataša Raschi – Antonella Emina	
<i>Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l'exigence de donner la voix</i>	135-141
Eugène Zadi	
<i>Le frère et le Maître</i>	143
Véronique Tadjou	
<i>L'homme-initiateur</i>	145-150

Jean Derive	
<i>Du théâtre historique au théâtre initiatique: le parcours d'un dramaturge engagé</i>	151-161
Valy Sidibe	
<i>La dramaturgie de Bottey Zadi Zaourou ou la révolution esthétique au cœur des mythes anciens</i>	163-172
François Atsain N'cho	
<i>Zadi Zaourou: l'écriture de modèles</i>	173-192
Logbo Blédé	
<i>L'image symbolique chez le dramaturge Zadi</i>	193-203
Jacqueline Soupé Lou	
<i>La dramaturgie du conte dans «La guerre des femmes» de Zadi Zaourou</i>	205-216
Cisse Alhassane Daouda	
<i>Zadi Zaourou dans le prisme de sa méthode: la stylistique</i>	217-228
Angeline Otre	
<i>Les fondements épiques, lyriques et idéologiques de la poétique de Bernard Zadi Zaourou dans «Fer de lance 1»</i>	229-243
Aboubakar Ouattara	
<i>Étude de sémantique linguistique textuelle sur un poème de Bottey Zadi Zaourou: «Didiga des origines»</i>	245-255
Yagué Vahi	
<i>Lecture sémiotique de «Gueule-tempête» de Bottey Zadi Zaourou</i>	257-275
Nanourougo Coulibaly	
<i>Bernard Zadi, le polémiste</i>	277-297
Octave Clément Deho	
<i>Ce que Zadi m'a dit. Ce que Zadi m'a enseigné. Mon cours de français L1 en suivant l'exemple (selon moi) de mon Maître</i>	299-306
Frédéric Grah Mel	
<i>Bernard Zadi, une figure de la jeunesse ivoirienne</i>	307-321

**Ce que Zadi m'a dit.
Ce que Zadi m'a enseigné.
Mon cours de français L1 en suivant l'exemple
(selon moi) de mon Maître**

Octave Clément Deho

Résumé

Témoignage d'un ancien élève soulignant l'importance de la pédagogie de Bernard Zadi Zaourou qu'il cherche à mettre à profit et à honorer dans son activité actuelle d'enseignant.

Abstract

Acknowledgment of an alumnus underlining the importance of the pedagogy of Bernard Zadi Zaourou that he tries to apply and to honour in his teacher's current activity.

Mots clés

Relation Maître-Disciple

Keywords

Relation Teacher-Disciple

Le penseur et musicien Zadi, puisant dans la pensée africaine, notamment celle de son groupe ethnique de provenance, autrement dit l'ethnie bété, retrouva cette esthétique: le *didiga*, désigné avec la périphrase de l'esthétique de l'Impensable.

Zadi, expose cet art qui est aussi philosophie en tenant entre les mains l'arc musical *dodo*, semblable à l'arme de son héros, le chasseur Djergbeugbeu.

Pensons à Zadi comme s'il était Orphée, le personnage mythologique, virtuose de la lyre, instrument à corde, comme on le sait, instrument pareil au *dodo*.

Orphée qui va à la recherche d'Eurydice dans l'Hadès, c'est Zadi qui va chercher l'Impensable au cœur de la pensée bété.

Comment effectuer la quête de l'Impensable? Comment penser l'Impensable, puisque l'Impensable veut par définition se proclamer comme la chose qui ne peut être pensée? La chose que l'homme ne

peut être capable de penser. L'homme qui pense donc qui est. *Dixit* Descartes.

Et pourtant!

Et pourtant, je voudrais raconter mon expérience de l'Impensable en partant du thème de la femme en Afrique qui est le thème de la manifestation «Altro Cioccolato 2012», où mon pays, la Côte d'Ivoire est l'invitée de marque.

Je voudrais parler de la femme en Afrique, c'est-à-dire, la femme selon la vieille pensée de l'homme Africain, la femme en Afrique qui n'est pas forcément aujourd'hui, cela va sans dire, la femme qui vit en Afrique.

En Afrique, dans la vieille conception, on appelle "femme", l'être sur lequel une autre personne se couche: on est femme de par son sexe, certe! mais on est "femme" surtout quand on se fait "chevaucher" par un homme, quand on est dans la position de l'être dominé. Si vous entendez un Ivoirien dire: «Je te mettrai en bas de moi comme si tu étais ma femme», sachez qu'il prétend qu'il aura le dessus sur vous, dans un combat singulier. En effet, dans les combats de lutte traditionnelle, le vainqueur se donne le plaisir de s'aplatir sur le perdant, celui à qui il vient de faire mordre la poussière, pour esquiver les contorsions que l'homme est sensé accomplir dans une relation charnelle: le perdant est considéré dès lors comme une «femme». *In nouhèmou gnronka*, ou «je fais de toi ma femme», dira-il en ce moment-là.

Cette façon de faire, entre deux individus, peut être projetée sur des tribus, des nations, des cultures.

Ainsi, après avoir perdu la deuxième grande guerre, le discours africain dirait à propos de l'Allemagne nazi, que les nations victorieuses qui se réunirent à la conférence de Dumbarton Oaks, en ont fait leur "femme". On verra plus tard dans les faits, Berlin divisée comme un gâteau, Berlin occupée, à l'image des continents devenus "femme" de l'Europe, parce que "découverts", ils seront "conquis", "colonisés" "aliénés", "humiliés" par l'Europe.

Et oui, comme la femme qui, en Afrique est niée, doit parler la langue de son homme, doit penser comme pense son homme, avec sa progéniture qui ne vient au monde que pour servir les besoins de son homme.

La femme, dans la tête de l'Africain, est femme, comme l'Afrique est femme, dans la tête de l'Europe.

L'Impensable c'est que dans cette relation les données un jour puissent changer. Comment imaginer l'Europe "en bas de l'Afrique"? Impensable!

Et pourtant l'Impensable doit être pensée. L'Impensable doit se transformer pour devenir réalité.

Et il devient forcément réalité quand, les femmes-femmes ou, les hommes devenus femmes à cause de leur défaite du moment, prennent conscience "qu'on ne naît pas femme mais on le devient".

A ce propos, quelqu'un aurait-il jamais cru qu'un immigré ivoirien, africain, fils d'hommes femmes de l'Europe colonisatrice, se retrouverait-il enseignant dans une École Européenne?

Moi, non!

Cependant cela est advenu. Il est advenu qu'un fils de l'Afrique, fils d'un continent femme, soit en train "d'enseigner le français aux petits français de France", en Italie, un des pays européen où les immigrés n'ont pas encore droit de citoyenneté dans certaines professions. Et ce fait ramène l'Impensable à une réalité qui peut être vue.

Cela est advenu ici, à Parme. Et les nouvelles sont bonnes: chaque jour en Europe, les fils des anciennes femmes de l'Europe traduisent l'Impensable dans leurs actes en démontrant leurs valeurs dans bien de domaines de la vie.

Voici donc. L'Impensable de Zadi. Une invite à sortir des cages où, pour des raisons qui lui sont propres, un tiers veut m'enfermer. Penser l'impensable, c'est faire voler en éclats comme un verre de verre, tout lieu qui nous embrigade.

Penser l'Impensable, c'est me libérer des chaînes de l'aliénation, c'est tenir le timon de ma nef en main et, par là, me faire un chemin, même quand la marée est haute. C'est encore me frayer un passage et y faire le premier pas. Le premier pas qui précède toujours une longue marche.

Penser l'Impensable, c'est ne pas s'arrêter au «Tout est dit...» de La Bruyère.

Penser l'Impensable, voilà ce que je crois avoir réalisé (humblement) pour faire honneur à mon maître. Et je veux porter loin sa pensée, un peu plus loin selon la force que j'ai.

Et propager l'Impensable dont le destin est d'être contaminant.

Ceci est le témoignage préliminaire que je voulais faire avant de parler de ce que Zadi m'a dit quand j'étais étudiant. Ce qu'il m'a dit et que je mets en pratique, aujourd'hui, dans mon rôle d'enseignant.

J'ai procédé dans la première partie du propos qui suit, à une invention du personnage de Zadi, avant que je ne l'eusse connu. Avant que je l'eusse eu comme enseignant. Et je parie que ceux qui l'ont connu avant moi ne me donneront pas tort. Et même si je devais avoir tort, je dirais comme le disciple de *Kaydara*: Zadi «*est le lointain et le bien proche*» à la fois, car on croit le comprendre aisément alors qu'il est inépuisable.

Les propos qui vont suivre, je voudrais que nous les intitutions:

Zadi m'a dit. (Pour mettre l'emphase sur l'harmonie du sujet et de l'action, pour mettre en évidence aussi l'assonance, la musicalité que véhicule cette phrase.)

J'aurais pu dire «Zadi m'a enseigné que...». parce qu'il s'agit de mettre à votre connaissance le rapport d'un disciple (un des nombreux disciples et sûrement le moins connu par Zadi lui-même), avec son Maître.

On l'appelle "Maître" parce qu'avant tout, Zadi fut un instituteur. Un maître d'école primaire. C'est de là qu'il part pour devenir le professeur que tous connaîtront.

C'est donc dans les années où la Côte d'Ivoire prend son destin de nation libre en main, et qu'elle veut donner aux nouvelles générations une empreinte qui soit le reflet culturel d'elle-même, que Zadi décide d'être un maître.

Zadi, "maître", ou un "rôle" pour "jouer" sa partition dans l'assomption de ses responsabilités en tant qu'homme de culture africain devant les nouveaux défis de l'histoire, voilà où commence la longue marche du «Maître». Il fallait en ce temps-là, non seulement enseigner à compter, lire et écrire, mais il fallait surtout réaliser cette "mission" de l'école africaine qui, avec la fin de la colonisation, devait consister à amener les enfants du continent noir, à retrouver leur identité à travers le nouvel enseignement des premiers instituteurs. Par exemple, leur dire, (aux enfants africains), que dans la phrase de type déclaratif et de forme affirmative «Nos ancêtres sont les Gaulois.», une phrase prononcée avant les années 1960, tous les

matins à l'école primaire élémentaire de Soubré comme dans bien d'autres écoles de l'ère coloniale, dire aux enfants que le déterminant "nos", adjectif possessif qui ramène à soi, n'avait aucune valeur sémantique parce qu'il trahissait l'histoire.

Il fallait pour cela être conscient comme enseignant que cette proposition non seulement trahissait l'histoire, mais agressait dans le même temps la psychologie d'un peuple, c'est-à-dire son âme. Et, le maître ayant conscience de cela, se devait de rétablir la vérité.

L'instituteur africain devait donc être le "*Fer de lance*" de l'Afrique indépendante, parce que seul le maître avait l'opportunité de transformer cette phrase déclarative, que nous citons, à la forme négative par insertion de la locution adverbale "ne pas", et dire: «Nos ancêtres ne sont pas les Gaulois». L'instituteur pouvait aussi substituer l'adjectif possessif "nos" avec "leurs": «Leurs ancêtres sont les Gaulois (pas les nôtres)». Et avec cela, procéder à coups de répétition, ce qui est la force de la pédagogie, au gommage dans les esprits de l'affirmation dont l'objectif était celui d'aliéner l'Africain, par cette autre: «Nos ancêtres sont des Bété, des Guéré, des Yacoubas, des Baoulé, des Malinké, des Dida, des Gnaboua, des Sénoufos...». Mais alors, il ne fallait pas s'arrêter à la seule école primaire, mais semer cet enseignement dans la tête des étudiants de l'Université et même dans la tête de collègues universitaires qui n'avaient pas encore fait leur mue. C'est ainsi faisant que Zadi "conquiert" l'appellation de "Maître".

Et moi, comme de nombreux étudiants Ivoiriens, j'eus le privilège d'être un étudiant du Professeur Zadi Zaourou Bernard: le "Maître".

Je venais de l'ENS, École Normale Supérieure. Avec une vingtaine de compagnons, nous avons été sélectionnés pour suivre le cours de Licence pour l'enseignement du français à la FLASCH (Faculté de Lettres et Sciences Humaines). Cette année-là, ce qui nous excitait le plus, c'était d'assister aux cours de Poésie Africaine du Professeur Zadi. C'était aussi, si j'ai bonne mémoire, l'année où il commençait à rendre publiques ses recherches sur la stylistique africaine.

Nous autres étudiants venant de l'ENS, nous avons déjà en ce moment-là des notions sur les sciences de l'éducation. Nous avons appris comment tenir un groupe classe; comment disposer les bancs pour un meilleur enseignement; quelle leadership adopter selon les

dynamiques d'un groupe classe: leadership autoritaire ou leadership démocratique. Nous savions cela. Mais voir Zadi enseigner, entendre Zadi qui enseigne, réduisait toutes ces théoriques à ce qu'elles sont: des théories, une plante sans sève. Zadi nous donna une autre conception de l'enseignement.

Enseigner avec Zadi, c'était amener le cœur de l'apprenant à palpiter selon la sonorité des phonèmes qui sortent de la bouche de l'enseignant.

Enseigner avec Zadi, c'était amener l'apprenant à se sentir éclore à une nouvelle ère. Et la puissance des paroles du professeur faisait de l'amphithéâtre une cathédrale que de nombreux étudiants prenaient d'assaut, qu'ils fussent ou non de l'année de Licence.

L'enseignement zadiéen avait la chaleur d'un conte, et l'ouïe de celui qui l'écoutait, reprenait la membrane des jours où ce dernier était enfant.

L'enseignement zadiéen est un arc et l'apprenant un jeune chasseur qui reçoit cet arc. L'arc ne sera pas seulement celui du poète, le *dodo* (arc musical), il sera aussi celui du *Simbon*.

Sous d'autres cieux, on dirait que l'enseignement l'enseignement zadiéen est le trait de Paris Alexandre qui touche Achille au talon, en plein dans la vulnérabilité, de l'invulnérable.

L'enseignement zadiéen enlève à l'apprenant l'habitude passive de se nourrir du poisson sans savoir d'où il provient; l'enseignement zadiéen donne la canne pour que l'on se mette à pêcher soi-même. À obtenir pour soi-même, cette nourriture de l'esprit qui est le savoir. Et ayant réussi à faire cela, à pouvoir évaluer soi-même aussi ce qu'on a accompli.

L'enseignement zadiéen c'est alors cette méthode d'évaluation où l'apprenant était partie prenante du processus. Zadi discutait de votre prestation avec vous. Lui, le Maître, et vous, l'élève, analysiez ensemble les forces et les faiblesses de votre travail. Et tous les deux vous vous accordiez sur la note que vous méritiez.

Je n'eus pas l'opportunité, à l'instar de mes compagnons de l'ENS d'alors, de mettre en pratique cette méthode d'enseignement dans un établissement secondaire en Côte d'Ivoire.

Depuis huit ans, à l'École pour l'Europe de Parme, fier mais souffrant la solitude d'être si seul ici en Italie un ancien élève du Maître,

je fais mes cours de français en m'inspirant de ce que Zadi m'avait dit.

Je voulais rappeler que comme Zadi, je suis originaire de l'ouest ivoirien. Nous sommes tous les deux membres du grand groupe ethnique Kru. Il est Bété et moi je suis Guéré. Quand nos deux cultures se rencontrèrent, la mienne apporta à celle de Zadi un genre poétique que les Bété nommeront plus tard le *tohourou*. Le *tohourou* ou l'art de l'enseignement de la parole.

Le Bété fut reconnaissant au Guéré pour avoir été à un moment de son histoire un "maître". Mais puisque l'histoire peut être quelques fois cyclique, il se trouve que le Bété que Zadi est, est devenu aujourd'hui, à son tour un Maître du Guéré que je suis. Et quel Maître!

À Parme donc, depuis huit ans, le Guéré que je suis, est enseignant dans une classe composée de petits Européens et de petits Africains. Je mets en pratique l'enseignement zadiéen.

Je le mets en pratique à travers la vie que je donne aux mots que j'utilise durant mes cours. Je le mets en pratique à travers le choix de livres à lire. Je le mets en pratique donc, en faisant lire à mes élèves en même temps la trilogie de Pagnol et *L'enfant noir* de Camara Laye. Je le mets en pratique en les amenant à réciter par cœur les textes du *Prophète* de Gibran, et les poèmes de Ronsard, et je ne lis pas plus de deux pièces de Molière sans qu'ils ne lisent *Trois prétendants un mari* de Guillaume Oyono M'bia. Et tout cela à la sauce de *Le racisme expliqué à ma fille* de Ben Jelloun.

Je le mets en pratique dans un monde où il faut, comme du temps où Zadi était instituteur, raconter l'histoire des hommes afin que les préjugés s'estompent.

Je le mets en pratique avec la force de réveiller chez mes élèves l'humanisme que continuent à couvrir, les cendres encore chaudes de l'esclavage, de la colonisation et d'autres pratiques telles le racisme, l'antisémitisme, l'intégrisme.

Je le mets en pratique à travers l'évaluation de leurs travaux qui, pour la pensée zadienne est moins le travail sur la copie en face du professeur que toute l'histoire de l'apprenant et de sa relation avec celui qui l'enseigne.

Suis-je en train de porter la voix de mon Maître aussi loin que je veux pour lui exprimer ma gratitude?

Suis-je en train de porter sa voix aussi haut qu'il faut afin qu'il
l'entende même dans l'au-delà où il m'écoute?

«Les morts ne sont pas morts». *Dixit* Birago Diop.

